

Hélène de Beauvoir : une peintre du matin

Autor(en): **Stroun, Michèle / Beauvoir, Hélène de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une peintre du matin*

Elle a le visage triangulaire et fin, la coiffure qui a traversé les modes et qu'elle porte sûrement depuis toujours. Elle a surtout un air doux et une voix tranquille comme les femmes qui ont atteint l'harmonie de la vie.

Aucune agressivité, ni en elle, ni en sa peinture, toute lisse et transparente dans ses cubes de glace qui vous glace l'âme au travers des contours de visages sans bouche, sans nez, sans yeux mêmes. Comme ses personnages, elle est une silhouette fragile et timide qui regarde le monde avec espoir.

— Je suis un peintre du matin, j'aime sa fraîcheur, sa jeunesse. C'est le monde dehors qui me rend parfois triste quand j'écoute les nouvelles. Je vis à la campagne avec mon mari. J'aime cette solitude. J'ai aussi besoin de contacts avec les autres parfois. Pour ça, je vais à Paris trois fois par année.

FS : Est-ce que pour un peintre c'est aussi important d'exposer que pour un écrivain de publier ?

HdB : Bien entendu c'est important d'exposer. Pourtant, même quand je n'ai pas d'exposition, je sais que ma peinture sera vue, une fois ou l'autre, alors que pour un écrivain, un manuscrit n'existe pas tant qu'il n'est pas publié.

FS : Vous ne vous êtes jamais préoccupée des modes en peinture ?

HdB : Jamais. J'ai commencé à peindre en 1927. Même quand tout le monde faisait du non figuratif, je continuais dans ma voie. Au moment de la guerre, j'ai quitté Paris. C'était bien, j'avais besoin de cette solitude pour ma peinture.

FS : Féministe ?

HdB : Bien sûr, depuis mon enfance...

FS : C'est loin l'enfance...

HdB : Oui, mais c'est important. Petite fille, j'étais la cadette, je trouvais toujours que ma sœur Simone était plus intelligente que tous les hommes autour de nous. Moi-même, à l'école, j'étais meilleure que les garçons, toujours. Alors, pourquoi la société, ma famille me disaient-ils tous que les filles sont inférieures aux garçons ? C'est de là que date ma révolte.

FS : Vous n'avez pas d'enfant. Est-ce un choix ?

HdB : Bien sûr. Ma sœur Simone et moi,



Photo M. Stroun

nous avons longuement discuté. Nous avons décidé que nos rôles étaient ailleurs. « Une » peintre a besoin de place et de temps, c'est une notion incompatible avec un enfant qui a besoin de temps et de la place. « Une » écrivain, à la rigueur n'a besoin que de temps, elle peut aller au bistrot où n'importe quel bout de table sera suffisant pour écrire. Mais « une » peintre a besoin d'espace et une cuisine ne suffit pas. Il n'y a jamais eu à ma connaissance de « grandes » peintres qui ont eu des enfants. Moi, je peins souvent de grandes toiles, il me faut beaucoup d'espace, beaucoup de temps. Il n'y a pas de place pour un enfant dans mon œuvre. Ce qui ne signifie pas que je n'aime pas parfois m'entourer de jeunes, mais c'est autre chose, ces jeunes-là ne sont pas ma responsabilité.

FS : Des regrets aujourd'hui ?

HdB : Aucun. A mon époque, notre idée était révolutionnaire, elle l'est encore aujourd'hui. Pour beaucoup de femmes, les enfants sont une nécessité sociale, non pas

une nécessité pour elle-même ; l'enfant c'est le renoncement pour une artiste. Je suis convaincue que beaucoup d'entre elles ne veulent pas d'enfants, mais celles qui l'avouent sont rares et la société a tendance à les considérer comme des monstres.

FS : Dans notre société d'économie du marché, pouvez-vous vivre de votre peinture ?

HdB : Je ne dois pas en vivre. Si je devais le faire, je devrais m'organiser différemment...

Eternelles questions de femmes à chaque fois posées : choix de vie, enfant, argent. Pour chaque artiste sa réponse, il n'y a de modèles parfaits que dans les livres.

Michèle Stroun

* Actuellement, c'est encore l'anarchie en ce qui concerne la féminisation des mots. L'auteur (-trice ?) de l'article préfère parler d'une *peintre* plutôt que d'une *peintresse*, contrairement à la *Tribune de Genève* (cf. carnet)